

L'EMPHASE DU DIVIN DANS LE DISCOURS DU CAMP GBAGBO : CONSTRUCTION, DIFFUSION ET ENJEUX D'UNE STRATEGIE DE MOBILISATION (2002-2011)

Thierry Hugues ADOUBI

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

adoublegrand@yahoo.fr

Résumé : Suite à l'agression de l'Etat ivoirien dans la nuit du 18 au 19 septembre 2002, par les hommes venus du Nord, tout a été mis en œuvre par le gouvernement pour la pacification rapide du territoire. Face aux échecs des initiatives aussi bien militaires que diplomatiques, et l'exaspération de l'opinion nationale et internationale, le camp Gbagbo va repenser sa stratégie et brandir la thématique du spirituel. L'emphase du divin dans les discours ambitionnait de justifier la difficile reconquête du pays et rallier les plus sceptiques à sa cause.

Ce travail est le résultat d'une consultation d'ouvrages d'auteurs, des archives et d'une observation en tant que témoin des événements du champ politico-religieux de la décennie 2002-2011.

De cette approche socio-historique, nous sommes parvenu au résultat suivant : dans une première partie, l'étude montre l'environnement dans lequel cette stratégie communicationnelle a pris forme, la deuxième partie évoque sa légitimation, enfin la troisième partie insiste sur les enjeux d'un tel recours.

Mots-clés : stratégie, mobilisation, camp Gbagbo, emphase du divin, discours

Summary : Following the aggression of the Ivorian state on the night of September 18-19, 2002, by men from the north, everything was done by the government for the rapid pacification of the territory. Faced with the failures of both military and diplomatic initiatives, and the exasperation of national and international opinion, the Gbagbo camp will rethink its strategy and brandish the theme of the spiritual. The emphasis on the divine in the speeches was intended to justify the difficult reconquest of the country and to rally the most skeptics to its cause.

This work is the result of a consultation of author's works, archives and an observation as a witness of the events of the politico-religious field of the decade 2002-2011).

From this socio-historical approach, we arrived at the following result: in the first part, the study shows the environment in which this communication strategy took shape, the second part evokes its legitimation, finally the third part insists on the stakes of such a recourse.

Keywords: strategy, mobilization, Gbagbo camp, emphasis on the divine, speech

Introduction

Le 24 décembre 1999, la Côte d'Ivoire rejoint le cercle des pays instables de l'Afrique de l'ouest¹ avec le renversement du président Henri Konan Bédié. Cette instabilité s'aggrave dans la nuit du 18 au 19 septembre 2002 suite à un coup d'Etat avorté mué en rébellion armée, consacrant la partition du pays en deux zones : le Nord sous contrôle de la rébellion tandis que le Sud reste sous l'influence du président Laurent Gbagbo. Face à l'enlisement de la crise mais surtout à l'exaspération des populations, les belligérants cherchent à gagner à nouveau, le soutien de l'opinion et trouver d'autres moyens de mobilisation. C'est dans ce contexte que le camp Gbagbo va brandir la rhétorique du divin dans sa nouvelle stratégie de lutte et de mobilisation. Par les prophéties et certaines manifestations de phénomènes surnaturels, le camp Gbagbo est parvenu à convaincre une catégorie sociale de la population, du caractère mystique de ce conflit. Cette stratégie communicationnelle visait deux objectifs : justifier la difficile reconquête du pays par les armes et renouveler le pacte social autour de la fibre religieuse. Partant de ce constat, nous nous posons la question de savoir comment et pourquoi la notion du divin est-elle devenue une stratégie de lutte politique pour le camp Gbagbo ?

La réponse à cette question nous commande de recourir à une méthode d'approche qui est un cadre de réflexion, défini par rapport à l'objet à connaître, lequel, par sa nature, influe nécessairement sur les moyens mis en œuvre (J. Tchéro, 2009, p. 30). Cette contribution se situe dans le sillage de la méthode historique tracée par les maîtres de l'école méthodique, Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos et validée par l'école des Annales. Cette approche se résume en quatre étapes : la collecte de la documentation, le traitement des données par une série d'opérations critiques (critiques d'authenticité, de restitution, de provenance, d'interprétation et de crédibilité). Après quoi vient le dégagement des faits² et enfin l'organisation en un corps de science par la construction (C. Langlois, C. Seignobos, 1898). Notre collecte

¹ Jusqu'en 1999, la Côte d'Ivoire et le Sénégal étaient les seuls pays de l'Afrique de l'ouest à connaître la stabilité politique.

² Par fait historique, nous entendons un choix intellectuel relié à un événement qui s'est réellement passé et qui, en raison de son importance, a été jugé digne d'être retenu par l'historien parmi tant d'autres événements.

nous a amené essentiellement vers les travaux d'auteurs antérieurs dont les plus significatifs sont : *Guerres mystiques en Côte d'Ivoire. Religion, patriotisme, violence*³, « Apocalypse patriotique en Côte d'Ivoire : Le pentecôtisme de la démesure »⁴ de Guyon-Miran Marie ; « L'exaltation du sentiment national dans la rhétorique de mobilisation et de résistance du camp Gbagbo »⁵ de Banga Arthur ; « Les représentations sociales des pasteurs pentecôtistes pendant la crise sociopolitique en Côte d'Ivoire 2000-2011 »⁶ de Coulibaly Navigué et Adoubi Thierry ; *Paroles d'honneur. La Première Dame de Côte d'Ivoire parle*⁷ de Simone Ehivet Gbagbo. C'est de leur analyse et critique que nous avons recueilli la trame de notre argumentation. Aussi, en tant qu'observateur extérieur du fait religieux durant la décennie 2002-2011, nous avons été témoin, *de visu* et *de auditu*, des principaux événements du champ religieux en Côte d'Ivoire. Notre étude s'organise autour de trois grands axes : le premier axe montre l'environnement dans lequel cette stratégie communicationnelle a pris forme, le deuxième axe montre cette stratégie a-t-elle été légitimée, enfin le troisième axe présente les enjeux d'un tel recours.

1. Les circonstances qui assurent le succès de la rhétorique du divin dans le camp Gbagbo

Pour les spécialistes de la santé, un virus est comme une allumette dans la forêt : elle n'attend qu'un concours de circonstances pour provoquer un immense feu de brousse. Pareil pour le succès d'une doctrine, d'une idéologie, d'une politique, etc. En effet, la rhétorique du divin a bénéficié de concours de circonstances favorables qui ont assuré son succès dans le camp Gbagbo. Ce succès a été garanti d'une part, par un environnement marqué par la spiritualité de l'immanence propice au développement du prosélytisme ; d'autre part, par les prophéties qui sont vues comme la réponse de Dieu aux appels de son peuple meurtri.

³ Paris, Karthala, 2014, 265 p.

⁴ *Afrique Contemporaine*, La Documentation Française, n° 252, 2014, pp.73-90

⁵ *Revue Ivoirienne d'Histoire*, n° 27, décembre 2016, pp. 34-48.

⁶ *GODO GODO*, Revue d'histoire et d'archéologie africaine n°30, 2018, p. 7-21.

⁷ Paris, Ed. Pharos/Ed. Ramsay, 2007, 512 p.

1.1. Un environnement marqué par l'influence du pentecôtisme et la spiritualité de l'immanence

Le pentecôtisme est un mouvement religieux protestant apparu aux Etats Unis en 1906. Ce mouvement accorde une large place à la présence du Saint-Esprit et aux charismes. Aujourd'hui, on range sous cette rubrique de nombreuses communautés chrétiennes dont le lien principal est l'attachement qu'elles portent aux manifestations du Saint-Esprit (Q. Ludwig, 2007, p. 261). La conversion de Laurent Gbagbo au pentecôtisme et son accession au pouvoir d'Etat donne un dynamisme sans précédent à ce mouvement. Par ses faits et gestes, Laurent Gbagbo facilite et accélère l'implantation et la diffusion de ce mouvement en Côte d'Ivoire. Pour s'en convaincre il n'est que de se rappeler les audiences accordées au pasteur Yonggi Cho de l'église Yoido Full Gospel Church (Séoul), fin août 2001 (A. Mary, 2002, p. 84), au pasteur Tommy Lee Osborn, fin janvier 2002 (A. Mary, 2002, p. 85) ; ses discours truffés de références bibliques, ses apparitions dans les milieux pentecôtistes, etc. Durant la décennie du pouvoir de Gbagbo, ce mouvement est parvenu à se positionner comme l'un des acteurs majeurs du paysage religieux et politique ivoirien. En 2008, les fidèles pentecôtistes représentaient 19% de la population ivoirienne (B. Guibléhon, 2002). Sur les 25 fédérations protestantes, les mouvements pentecôtistes en constitueraient plus de 95 % et sur les 450 dénominations évangéliques plus de 80 % sont pentecôtistes (B. Guibléhon, 2002). Notons aussi que le nombre des lieux de culte étant en croissance permanente, qu'il est aujourd'hui difficile d'avancer des chiffres exacts pour quantifier le phénomène d'expansion territoriale (F. Coulibaly, 2016, p. 190). Cette prolifération rapide est la preuve que ce mouvement est parvenu à recruter de milliers Ivoiriens.

Ce mouvement, caractérisé par l'emphase du Saint Esprit, les trances, la glossolalie, etc. modifie le comportement de ses adeptes en leur inculquant le prosélytisme et impacte leur spiritualité qui s'apparente dans bien des cas, à la spiritualité de l'immanence. Dans cette spiritualité Dieu est présent dans toutes les circonstances de la vie morale et sociale, c'est lui la source de tous les événements malheur ou bonheur qui se produisent dans l'existence. Le malheur est le prix à payer

d'une transgression d'une prescription divine, la conséquence d'un péché et le bonheur est la reconnaissance de la fidélité envers Dieu. Dans ce domaine,

La divinité se confond avec la Nature considérée comme force agissante, force que l'individu doit s'assimiler, car rien d'impossible en dehors d'elle. Ce déterminisme panthéistique nie la liberté du croyant. Rien n'étant contingent, ses besoins de protection et de développement corporel et spirituel sont laissés aux soins de cette force qui anime la matière et qui a tout organisé. (J. Tchéro, 2014)

Dans cette conception spirituelle, la divinité vit au quotidien avec sa créature, elle ne s'est jamais séparée d'elle, contrairement à la spiritualité de la transcendance. C'est elle qui la protège contre les forces du mal, c'est aussi elle qui fait cesser le désordre ou le provoque (J. Tchéro, 2014). Comme conséquence de cette conception de la spiritualité, l'individu est dépossédé de sa capacité d'autodétermination et la possibilité de décider, lui-même, son propre sort. La raison a peu de place dans sa démarche réflexive, il ramène tout à la divinité qui doit tout décider pour lui : tout phénomène social trouve son explication dans la divine providence. La conception de l'immanence contraint ainsi donc l'individu à renoncer à sa liberté de choix pour se soumettre entièrement à la bienveillance d'une transcendance. Dans cette spiritualité, le fidèle devient un être « profondément, incurablement croyant, religieux » (Tshibangu T., 1989) prédisposé à accorder du crédit à toutes choses, pourvu qu'un signe atteste son caractère surnaturel. Comprendons alors l'image de mystique attribuée au "dozo" à cause des nombreuses amulettes qui ornaient leurs vêtements, d'une part ; la polémique sur le nom de la force d'interposition française, licorne, d'autre part ; la croyance à l'apparition de phénomènes surnaturels (cœur dans sœur, nuage qui descend au ministère de la défense, etc.), enfin.

Cet environnement marqué par la spiritualité de l'immanence va impulser un formidable élan au prophétisme évangélique (M. Miran-Guyon, 2014, p. 74) qui renforce cet état de fait et contribue fortement au conditionnement des esprits des partisans de Laurent Gbagbo.

1.2. Les prophéties et le conditionnement des esprits du camp Gbagbo

La prophétie est un phénomène religieux par lequel une divinité, par l'entremise d'un serviteur, le prophète, qu'elle se choisit librement, adresse un message aux êtres humains. Le contenu de la prophétie relève du surnaturel et du spirituel échappant du coup au raisonnement scientifique et de la mystique (Q. Ludwig, 2007, p. 273). Ce message annonce soit des événements à venir, soit donne un avertissement, un encouragement et dans bien de cas, une information. Depuis les temps coloniaux, les prophétismes ont été un fil rouge primordial de l'histoire religieuse et politique de la Côte d'Ivoire (M. Guyon-Miran, 2016, p. 73) Pour s'en convaincre, il n'est que de se rappeler toutes ces figures emblématiques qui ont fait de la Côte d'Ivoire le berceau du prophétisme en Afrique subsaharienne (B. Guibléhon). On peut citer entre autres : William Wadé Harris, Jonas Ahui, Bodjui Aké, Bébeh Grah, Botta Adaï, Bagué Oyono, Albert Atcho, Koudou Jeannot, Koboua Yao, Papa Nouveau etc. Ce vieux phénomène a resurgi pendant la décennie dernière et s'est, surtout amplifié pendant la crise qu'a connue la Côte d'Ivoire.

Dans cette nouvelle vague du prophétisme, deux prophètes se sont distingués de la mêlée, il s'agit de Jean Claude Dali et de Koné Malachie. Ils sont les principaux "théoriciens" de cette stratégie communicationnelle adoptée par le camp Gbagbo. Le premier cité, Jean Claude Dali était méconnu des Ivoiriens jusqu'au 17 Février 2005 où il livra son message à l'émission « mythes et mystères » sous les antennes de Fréquence 2, deuxième chaîne publique nationale. Le deuxième fait parler de lui d'abord en 2004 puis en 2009 sur les ondes de "Radio Fraternité Divo". Les messages qu'ils ont livrés pendant la présidence Gbagbo ont influencé fortement les esprits des partisans de Gbagbo au point de leur imposer le prisme de lecture de la crise ivoirienne :

- **Une crise divine et non politique**

La Côte d'Ivoire, d'antan havre de paix est secouée par une crise sociopolitique qui débute en 2000 et s'achève en 2011 par un conflit armé. Si certains ont pensé à une crise sociopolitique, d'autres par contre, ont cru à une attaque commanditée par les forces du mal. Cette rhétorique fait tache d'huile grâce à l'influence de Dali et Malachie qui réussissent à faire admettre, à cette catégorie sociale, par leurs propos et prophéties, le

caractère mystique de ce conflit. Cette position, sans équivoque, va impacter considérablement le camp Laurent Gbagbo dans sa perception de la crise.

- **Le conflit est présenté comme la manifestation de la colère de Dieu.**

A l'image d'Israël qui a été éprouvé, la Côte d'Ivoire deuxième patrie bénie de Dieu⁸ est aussi éprouvé pour s'être éloigné de Dieu par le péché. Selon les pasteurs pentecôtistes, la Côte d'Ivoire a été pervertie « par le fétichisme et le maraboutage des hommes d'affaires, par la pédophilie, l'homosexualité, l'adultère et la corruption de ses leaders, elle s'est convertie à la parole de Satan qui était jaloux » (A. Mary, 2002, p. 78). Il faut donc la purifier et la ramener à Dieu. Cette crise n'est que la manifestation de la colère de Dieu, une punition envers sa deuxième patrie.

- **Enfin, seul Dieu peut mettre fin au conflit.**

Dans la spiritualité de l'immanence, c'est la divinité qui protège l'individu contre les forces du mal, c'est aussi elle qui fait cesser le désordre ou le provoque, nous l'avons évoqué plus haut. Sur ce postulat, les pasteurs prophètes vont présenter Dieu comme l'unique rempart pour la Côte d'Ivoire.

Ces prophéties ont été de véritables instruments dans le conditionnement des esprits et mentalités du monde Gbagbo. Le 3 avril 2011, le journal en ligne *IvoireBusiness* diffuse sur son site internet l'intégralité de la prophétie du pasteur Koné Mamadou Malachie. En deux jours, c'est-à-dire du 3 au 4 avril, ce sont plus 6000 réactions enregistrées en commentaire à la prophétie. Plus de 90 % des réactions étaient favorables à Malachie, plus de la majorité croyait en cette prophétie donc pensait que cette guerre est d'origine spirituelle. Ces quelques témoignages viennent appuyés nos propos :

⁸ Ces propos sont de Mgr Paul Poupard, représentant du Pape Jean Paul II lors des festivités marquant le centenaire de l'évangélisation de la Côte d'Ivoire en 1995. Dans son homélie il avait déclaré : « Côte d'Ivoire, terre bénie du Dieu Eternel, nouvelle patrie du Christ ». Cette allégation de deuxième patrie de Dieu sera relayée, sous d'autres versions par certains pasteurs pentecôtistes : en 2001, à Abidjan, le pasteur Yonggi Cho, président de la Yoido Full Gospel Church (Séoul) soutenait que : « la main de Dieu est sur la Côte d'Ivoire » (Notre Voie, 2001) ; en 2002, c'est autour du pasteur Tommy Lee Osborn de révéler que « la destinée de la Côte d'Ivoire se trouve entre les mains du Seigneur Jésus Christ » (MARY, 2002).

- Epoustouflant ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Que ton Saint Nom soit glorifié pour des siècles et des siècles. Que le Pasteur Koné Malachie soit béni à jamais. Que Dieu protège les vaillants combattants de la liberté. Que Dieu protège tous les Ivoiriens et que sa volonté à travers cette prophétie soit faite. Amen. Wahou ! J'ai encore des frissons. Merci Seigneur pour toute cette Grâce. Vive la Côte d'Ivoire Nouvelle pour que vive le début d'une nouvelle ère. C'était donc cela, la fin du monde en 2011 ?⁹

- Merci mes frères pour votre enthousiasme et votre foi. Tout en louant également le courage de ce jeune Pasteur qui a osé porter sur la place publique la voix cruelle du TOUT-PUISSANT sur la destinée de son pays là où ses aînés dans l'œuvre ont préféré le compromis et le miroir de la gloire sans épreuve. Cet oracle ne faisait que consolider ce que chrétiens convaincus et sincères qui priaient pour le sort de leur nation avaient déjà reçu des années plutôt. Et je peux vous rassurer chers frères dans les 72 heures qui suivent "la communauté internationale" on entendra plus jamais parler, du moins en ce qui engage le sort de notre pays. C'est pourquoi, je vous exhorte à raffermir votre foi à la lumière de tout ce qui se passe sous vos yeux et donner résolument votre vie au TOUT-PUISSANT. Enfin pour être plus rassurés attendez-vous sans les heures qui viennent à un dernier signe divin dans la nature. Que le SEIGNEUR nous guide¹⁰.

Ces représentations de ces hommes de Dieu ont ainsi eu un impact considérable sur le "peuple Gbagbo", transformant l'individu en un phénomène populaire qui accentua plus avant la dramaturgie religieuse de la guerre, surtout à l'approche de la bataille finale d'Abidjan (M. Guyon-Miran, 2016, p. 73).

2. La légitimation de cette stratégie communicationnelle

La légitimation est le fait d'accorder de la légitimité à un acte, un processus, une discipline ou une idéologie, ce qui le rend acceptable dans le débat public plus large. Cette légitimation s'est faite, d'abord par Laurent Gbagbo et relayée dans la suite, par ses proches collaborateurs civils et militaires.

2.1. L'influence du pouvoir charismatique de Laurent Gbagbo

Le pouvoir charismatique est une autorité fondée sur la grâce personnelle et extraordinaire d'un individu. Ce charisme suscite l'admiration des sujets au point de lui être obéissant et dévoué. Ce pouvoir est lié à la capacité d'influence du "leader" sur les sujets qui lui vouent obéissance et soumission en raison du charisme extraordinaire dont il dispose. Arrivé en 2000 dans des « conditions calamiteuses », selon ses propres dires, Laurent Gbagbo, avec l'aide de son séraï pentecôtiste, parvient à se tailler le

⁹ Commentaire de Yao, dimanche 4 avril 2011, 13h55.

¹⁰ Commentaire de Didier, dimanche 4 avril 2011, 13h55.

statut de "l'homme providentiel". Dans l'entendement de ses pasteurs-prophètes, il est don de Dieu à la Côte d'Ivoire considérée comme une « nation bénie ». Cette onction divine dont il jouit lui vaut d'être déifié par certains de ses partisans. En témoigne maître Meyou, artiste musicien qui affirmait dans l'une de ses chansons : « Si on pouvait adorer les hommes, j'allais adorer Gbagbo ». C'est aussi l'exemple de cet autre partisan, Guizô qui présente Gbagbo comme « Jésus de la terre¹¹ ». Cette représentation lui fait jouir d'une grande popularité auprès de ses partisans. Cette côte de popularité va s'accroître au lendemain de l'attaque armée des hommes de Guillaume Soro. Qui a donc assez de cran pour s'attaquer à « la nation dont l'Eternel est Dieu » ? Personne, si ce ne sont les "forces du mal". Telle est la croyance répandue dans le camp Gbagbo. Rentré précipitamment d'Italie, Laurent Gbagbo va légitimer cette croyance dans un discours qu'il adresse à la nation meurtrie. Il soutient à cet effet que cette guerre lui est « imposée par les forces du mal¹². » Pour le chef de l'Etat, l'une des causes de cette attaque est d'ordre mystique. L'effet de la déclaration de Gbagbo est immédiat, c'est la confirmation du caractère mystique de la crise annoncé par les prophéties. Pour renforcer cette idée de lutte métaphysique, désormais tous ces discours sont empreints de la bible ; cet historien a remplacé les citations et références historiques par des versets bibliques (T. Adoubi, A. DEA, 2017, p. 157). Cette idée de guerre mystique évoquée par Gbagbo se répand rapidement dans le milieu de ses partisans. On entend dès lors, toutes sortes d'interprétations et de supputations : on parle de la Rose-Croix qui renouvèle son pacte de sang avec la Côte d'Ivoire ou encore la Franc-Maçonnerie qui veut s'emparer du pouvoir d'Abidjan pour le remettre aux Occidentaux ; le diable est descendu en Côte d'Ivoire à travers la force française d'interposition, baptisée Licorne ; les plus "avisés" et "savants" parlent de la mauvaise influence du mois de septembre sur l'humanité, c'est le cas de l'attaque de la Côte d'Ivoire, 19 septembre 2002, des attentats du World Trade Center aux États-Unis, 11 septembre 2001, du déclenchement de la Seconde guerre mondiale le 1^{er} septembre

¹¹ Ce monsieur, nous l'avons côtoyé en 2008 à Bayékou-Bassi, un village faisant partie de la commune de Ouragahio, où nous y avons séjourné à l'invitation du Professeur Tchéro Joachim, natif dudit village.

¹² L. GBAGBO, « discours à la nation » in *Fraternité matin* du 21 septembre 2002, pp4-5

1939, (T. Adoubi, 2016, 196) etc. Cette rhétorique de guerre mystique fait tache d'huile, elle devient un slogan dans le camp Gbagbo. C'est l'argument tout trouvé pour croire à une guerre imposée par les forces du mal. Ce discours prend l'allure d'une propagande et Gbagbo se trouve dans la position du guide "éclairé" qui donne l'orientation à suivre pour sortir de cette crise. Dans ce cas de figure, toute parole sortant du leader charismatique ne pouvait que faire des émules. Cette légitimation de la rhétorique ouverte par Gbagbo sera relayée par ses proches collaborateurs.

2.2. Une légitimation relayée par la classe politique et militaire

Cette politique de légitimation de l'implication du divin dans la stratégie de lutte est adoptée et relayée dans les milieux politique, culturel, militaire, et médiatique acquis à sa cause. Dans la sphère politique, deux personnalités ont été les principaux acteurs de cette politique. Il s'agit de Charles Blé Goudé et Simone Ehivet Gbagbo.

D'abord, Charles Blé Goudé. Soutien indéfectible de Laurent Gbagbo, il est né le 1^{er} janvier 1972 à Niagbrahio dans l'ouest de la Côte d'Ivoire. Sa vie se confond intimement avec l'histoire de la lutte syndicale estudiantine Ivoirienne. En 1990, il adhère à la Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d'Ivoire (FESCI). En 1998 il est porté à la tête de ce mouvement pour un mandat de deux ans. Au terme de son mandat, il crée en juin 2001, le Congrès Panafricain des Jeunes Patriotes (COJEP). Le 26 septembre 2002, il suspend ses études en Angleterre et regagne Abidjan pour organiser la résistance, de son mentor, Laurent Gbagbo. Il réussit à fédérer plusieurs mouvements de jeunesse à son combat en créant l'alliance de la jeunesse pour le sursaut national. Sous son impulsion de nombreux et gigantesques rassemblements dont le rassemblement 1^{er} février 2003 qui selon la presse occidentale a réuni plus d'un million de personnes. Pour Charles Blé Goudé, tout comme son mentor, ce conflit est l'œuvre des forces du mal. L'ennemi à combattre est invisible à l'œil nu, car appartenant au monde métaphysique. Seul l'Éternel des Armées peut le combattre. Raison pour laquelle la galaxie patriotique se bat aux mains nues pour faire reculer les ténèbres. L'expression biblique l'"Éternel des armées" prend une ascendance emblématique (M. Guyon-Miran, 2014, p. 82) dans le discours de la galaxie patriotique. Cet attribut de Dieu devient les maîtres-mots de la stratégie de résistance des jeunes

patriotes. Ce choix fait suite au discours de Laurent Gbagbo prononcé le 20 septembre 2002. C'est le caractère guerrier de ce discours qui a conditionné le recours à cet attribut. Ici, Dieu devient la principale arme de défense et riposte contre l'ennemi invisible. Charles Blé Goudé, par son charisme et sa fougue, parvient à faire accepter le caractère mystique de la crise à la galaxie patriotique. Pendant qu'il ensemençait l'âme des jeunes patriotes de la rhétorique de l'"Eternel des armées", des artistes zouglo, membres de la galaxie patriotique, contribuaient, eux aussi, à la légitimation du caractère divin de la crise en cours. En effet suite aux événements de l'hôtel ivoire, de novembre 2004, c'est la rhétorique biblique de David contre Goliath qui a été mis en avant, dans un single, pour décrire la situation. D'un côté David faiblement armé, symbolisant les jeunes patriotes ; de l'autre côté, Goliath lourdement armé, symbolisant l'armée française. La perspective de la victoire de David sur Goliath a fait monter l'adrénaline de ces milliers de jeunes qui se sont constitués en bouclier humain aux alentours de la résidence présidentielle et l'hôtel Ivoire. Le retrait des soldats français a été montré comme une grâce de Dieu.

Ensuite Simone Ehivet Gbagbo. Elle est l'un des principales laudatrices du caractère mystique de la crise ivoirienne. C'est pourquoi, elle mit tout en œuvre pour faire accepter cette représentation du conflit ivoirien, en témoigne son ouvrage *Paroles d'honneur. La Première Dame de Côte d'Ivoire parle...* où elle raconte « sa bible » (S. Gbagbo, 2007). Née le 20 juin 1949, à Moossou, elle fut à sa tendre jeunesse, une fervente fidèle catholique, première responsable nationale de la Jeunesse estudiantine catholique féminine (JEC-F) de Côte d'Ivoire, mouvement de jeunes catholiques qu'elle dirige à 1970. Convaincue que « pour réussir politiquement, il faut renaître spirituellement » (B. Guibléhon), elle quitte le catholicisme, avec son époux Laurent GBAGBO, en 1998, pour rejoindre le pentecôtisme. C'est avec zèle qu'elle pratiquait cette nouvelle religion. Tous ces discours s'appuyaient sur des références bibliques et considéraient tous les événements qui arrivaient comme la volonté de Dieu sur son peuple.

Charles Blé Goudé et Simone Ehivet Gbagbo, deux personnes influentes du sérail de Laurent Gbagbo ont usé de leur charisme, leur système de communication et

réseau pour incruster, dans les esprits de leur partisan, la vision mystique de la crise. Ces deux personnages sont vus par de nombreux sympathisants de Gbagbo comme des exemples de lutte politique, des modèles de résistants, quoi de plus normale de croire en eux.

A ces derniers, il faut ajouter le rôle, non moins négligeable, de l'armée ivoirienne qui a posé des actes allant dans le sens de cette légitimation. Au plus fort de la crise, pour neutraliser la puissance mystique des adversaires en face, des militaires gouvernementaux attachaient, au bout de leurs armes, des rameaux censés les protéger et les rendre invulnérables aux balles du camp opposé (C. Navigué, T. Adoubi, 2018, p. 14). C'est aussi le cas du porte-parole des Forces Armées Nationale de Côte d'Ivoire (FANCI), le colonel Yao Yao Jules qui finissait toujours les points de presse et les communiqués par « l'invocation propitiatoire que Dieu bénisse la Côte d'Ivoire ! » (M. Guyon-Miran, B. Guibléhon, 2018, p. 3). L'exemple le plus significatif est le chef d'état-major des armées, le général Philippe Mangou qui fredonnait ce chant lors d'un meeting de la galaxie patriotique au stade Champroux, situé dans la commune de Marcory à Abidjan : « quand il n'y a plus d'espoir, abandonné et méprisé crois et sois confiant ; Dieu pourvoira à tous tes besoins. » En effet, l'une des missions d'une armée est d'assurer la sécurité de son peuple. Mais lorsque cette armée place la réussite de sa stratégie de défenses sous les auspices divines, elle s'abandonne à Dieu parce qu'il n'y a plus d'espoir, c'est bien évident que les populations confient, elles aussi, leur protection à Dieu.

Le relais médiatique de cette légitimation est assuré par la Radiodiffusion et la Télévision Ivoirienne (RTI). Le canal le plus usité était la télévision ivoirienne. Ce média d'Etat acquis à la cause de Laurent Gbagbo assure la propagande en couvrant les meetings politiques et religieux. Des lucarnes étaient offertes aux pasteurs qui appelaient à des moments de prières et de jeûnes pour la libération totale de la Côte d'Ivoire. Les bandes d'annonces étaient remplacées par des versets bibliques incitant à la bataille spirituelle ; les journaux télévisés étaient achevés par les invocations : "Dieu bénisse la Côte d'Ivoire", "Dieu ait pitié de la Côte d'Ivoire", "Dieu se souviene de la Côte d'Ivoire". La propagande religieuse de la télévision avait pour chef de file,

le Directeur Général de la RTI, Brou Amessan qui se réservait la présentation du journal de grande écoute "Le 20h".

3. L'enjeu de l'adoption de cette stratégie

L'adoption de la rhétorique du divin dans la stratégie de mobilisation et de résistance du camp Gbagbo n'était ni anodine ni simultanée. Deux principaux enjeux sous-tendaient cette option communicationnelle : il fallait trouver un argument solide pour justifier la quasi-impossible pacification du territoire, d'une part ; il fallait aussi rallier les sceptiques à la cause de cette guerre injuste « imposée par les forces du mal » en surfant sur la fibre religieuse.

3.1. Justifier la difficile victoire militaire progouvernementale

La justification de la difficile pacification du territoire ivoirien par la rhétorique du divin découle de la conception qu'a le camp Gbagbo de la crise ivoirienne, autrement dit cette stratégie n'est que la conséquence de la vision de la crise ivoirienne par une catégorie sociale ivoirienne, les partisans de Laurent Gbagbo. Cette guerre n'est pas que physique, elle a été suscitée et faite par les forces du mal. Dans cette guerre, l'ennemi à combattre est invisible à l'œil nu, car appartenant au monde métaphysique. Si l'échec de la pacification aux premières heures du conflit est imputable à la vétusté de l'équipement militaire, comment comprendre les autres échecs après l'effet de surprise et la dotation de l'armée en armement ? S'interroge-t-on dans le camp Gbagbo. Pour les partisans du président de la République ivoirienne, Laurent Gbagbo, ce ne sont ni le manque de volonté politique et militaire, ni les moyens militaires, ni les hommes qui ont fait défaut dans cette bataille. En effet, dès le déclenchement du conflit tout a été mis en œuvre pour finir au plus vite avec cette crise, en témoigne les achats d'armes¹³, la tentative de reprise de Bouaké par les forces loyalistes d'abord, le 7 octobre 2002 (A. Banga), l'opération dignité en 2004, ensuite, les

¹³ « Nous avons appris que les Français empêchaient l'Etat ivoirien de s'approvisionner en armes pour sa défense. Et le chef de l'Etat m'a demandé d'aller voir l'Angola pour qu'il aide notre pays. » Propos du pasteur principal de Laurent Gbagbo, Moïse Koré.

accords de paix, enfin. On peut citer entre autres : Marcoussis 6 janvier 2003, Accra en juillet 2004, Ouaga en mars 2007, etc. Tous ces efforts n'ayant pas produit les résultats escomptés, il est donc évident que l'explication se trouve ailleurs car, le monde invisible étant celui des causes et le monde visible celui des effets (M. Foté). Cette autre justification est donnée par Ediémou Blin Jacob, chef suprême de l'Eglise Céleste ivoirienne, soutien indéfectible de Laurent Gbagbo. Il soutient à cet effet « Seul le Dieu des armées pourra libérer la Côte d'Ivoire du commando spirituel qui l'attaque soutient. »

Pour le pouvoir d'Abidjan et tous ceux qui lui sont favorables, l'échec des armes et la diplomatie ne doivent pas être imputable, nécessairement, à la volonté humaine. Les hommes ont certes fait leur part, mais la délivrance totale ne viendra que par Dieu.

3.2. Rallier l'opinion publique à sa cause et légitimité son pouvoir

Au matin du jeudi 20 septembre 2002, c'est avec effroi que les populations de Côte d'Ivoire découvrent les conséquences des affrontements entre les loyalistes et la rébellion. Les dégâts causés par ces affrontements ont été condamnés par les Ivoiriens dans leur grande majorité. Les querelles politiques et de personnes ont fait place à l'union sacrée pour défendre la patrie meurtrie, la fibre nationaliste a pris le pas sur les intérêts personnels. C'est quasi unanimement que les couches socio-professionnelles, la classe politique ivoirienne, la communauté internationale ont condamné cette action déstabilisatrice de la Côte d'Ivoire. Suite à un spot de la RTI (Radiodiffusion Télévision Ivoirienne) qui recommandait d'arborer fièrement un symbole aux couleurs ivoiriennes (A. Banga, 2016) on a assisté à une foire aux drapeaux ivoiriens ornant les maisons, les véhicules ou objets aux couleurs nationales qu'arboraient les Ivoiriens. Cependant, cette union sacrée va faire long feu et voler en éclats à cause des antagonismes politiques qui ont refait surface. Il fallait revenir à cette situation d'antan, à cet idéal du début de la crise. Les affrontements militaires n'étant pas parvenus à faire basculer le rapport de force dans un camp comme dans l'autre, les accords politiques n'ayant pas produits les effets escomptés, le camp Gbagbo va surfer sur la fibre religieuse de la population ivoirienne. Un pari possible d'autant plus que 80% sont adeptes des religions révélées, islam et christianisme (RGPH 2014). Au-

delà de l'aspect spirituel qu'elle incarne, la religion relie les hommes entre eux, autour de valeurs, de croyances et de pratiques communes ; elle sert aussi de ciment social (N. Journet, 2007) C'est à juste titre que Frédéric Lenoir (2008, p. 63) déclare : « Outre les croyances qu'elle offre, la religion permet la cohésion sociale de pratiques identiques, des fêtes unifiées, de mythes forgeant une loi morale universelle dont l'Etat a besoin pour s'édifier ». Cette sentence traduit clairement l'un des enjeux majeurs en adoptant la rhétorique du divin dans la stratégie de résistance et de mobilisation du camp Gbagbo : créer une cohésion sociale et rallier plus de personnes à la cause de la guerre. C'est une évidence, « Qu'on le veuille ou non, la religion a une fonction sociale parce que l'homme est un tout et qu'il ne peut faire arbitrairement abstraction de ses convictions religieuses dans son comportement citoyen » (Y. Ledure). Dans cette stratégie, les guides religieux ont été mis à contribution car, « si les partis politiques d'opposition sont généralement vus comme des menaces pour les pouvoirs en place, ce n'est pas le cas pour les religieux » (S. Zamblé, 2017, p. 95) qui sont très écoutés et ont une grande influence sur leurs fidèles. Pour atteindre cet idéal, il fallait faire croire, vaille que vaille le caractère mystique de cette crise. C'est pourquoi, tout était mis en œuvre de sorte que tout événement, aussi anodin qu'il soit, était attribué à la divine providence. Durant cette crise rien n'était le fruit du hasard, tout contribuait à démontrer le caractère mystique du conflit. Pour preuve, référons nous à la forte communication à visée propagandiste autour de certaines manifestations qualifiées de surnaturelles durant la crise : la forme de cœur aperçue dans les sauces¹⁴, les apparitions de Marie à deux jeunes filles musulmanes à Agboville, le 5 avril 2011, et le 20 avril à Yopougon, la descente de nuage au ministère de la défense, etc. Dans les pages d'un journal en ligne, proche du camp Gbagbo, on pouvait lire :

Une manifestation étrange qu'on pourrait qualifier de divine, à moins d'être incrédule, se déroule à la vue de tous, le châtement de Dieu risque d'être terrible contre ceux qui par le mensonge et la force se sont attaqués à ce pays béni de Dieu¹⁵.

¹⁴ Le 20 mars 2011 à Gagnoa, le lundi 21 mars 2011 au foyer du camp de la gendarmerie d'Agban ; le mardi 22 mars à Marcory le 26 mars à Soubré ; le 19 avril à Bouaflé

¹⁵ IvoireBusiness.net, 20 avril 2011.

Par cette stratégie communicationnelle, le camp Gbagbo a pu convaincre une catégorie sociale de la population du caractère spirituel du conflit : « cette guerre n'était pas seulement l'œuvre des humains qu'on pourrait régler par des compromis politiques, tant s'en faut. Les raisons sont à rechercher dans la sphère métaphysique » (T. Adoubi, 2016)

Conclusion

L'emphase du divin a été une des stratégies de mobilisation et de résistance du camp Gbagbo durant la crise militaro-politique qu'a connue la Côte d'Ivoire. Le succès de cette stratégie a été garanti par le prosélytisme et la spiritualité de l'immanence développés par l'influence du mouvement pentecôtiste, d'une part ; par les nombreuses prophéties qui ont conditionnés les esprits des partisans du camp Gbagbo. Les prophètes Dali et Malachie sont les principaux théoriciens de cette stratégie communicationnelle, cependant c'est Laurent Gbagbo qui donné une certaine légitimité à cette stratégie. Il est suivi par certains de ses proches collaborateurs civils et militaires. Cette stratégie visait deux principaux enjeux : justifier la difficile pacification du territoire par les armes, rallier les plus sceptiques par la fibre religieuse.

Sources et bibliographie

- ADOUBI Thierry Hugues, 2016, « Côte d'Ivoire, une guerre mystique : les raisons expliquant une telle croyance », s/d VIDO Agossou Arthur, *Afrique noire : l'histoire racontée par 14 chercheurs*, Tome 1, Edilivre, France, pp 191-409
- ADOUBI Thierry Hugues, DÉA Lékpéa Alexis, 2017, « Regard sur l'historiographie religieuse en Côte d'Ivoire » in *Cahiers du CBRST*, N° 11, Juin, pp. 1-18
- MARY (André), « Prophètes pasteurs : la politique de la délivrance en Côte d'Ivoire », *Politique africaine*, n° 87, octobre 2002, pp. 69-94
- BANGA Arthur, 2016, « L'exaltation du sentiment national dans la rhétorique de mobilisation et de résistance du camp Gbagbo », in *Revue Ivoirienne d'Histoire*, n° 27, décembre, pp. 34-48.

- COULIBALY Navigué Félicien, ADOUBI Thierry Hugues, « Les représentations sociales des pasteurs pentecôtistes pendant la crise sociopolitique en Côte d'Ivoire 2000-2011 », *GODO GODO*, Revue d'histoire et d'archéologie africaine n°30, 2018, p. 7-21.
- EHIVET Simone Gbagbo, 2007, *Paroles d'honneur. La Première Dame de Côte d'Ivoire parle*, Paris, Ed. Pharos/Ed. Ramsay, 512 p.
- GBAGBO Laurent, 2002, « discours à la nation », *Fraternité matin* du 21 septembre, pp. 4-5.
- GUIBLEHON Bony, 2012, « Les jeunes et le marché de la spiritualité pentecôtiste en Côte d'Ivoire », *European Scientific Journal*, vol. 8, n° 24
- GUYON-MIRAN Marie, 2014, « Apocalypse patriotique en Côte d'Ivoire : Le pentecôtisme de la démesure » *Afrique Contemporaine*, La Documentation Française, n° 252, pp.73-90.
- GUYON-MIRAN Marie, GUIBLÉHON Bony, 2018, « Religion et politique en Côte d'Ivoire : un demi-siècle d'intimités ambivalentes », in *Observatoire International du Religieux*, note d'analyse n°9, 21 p.
- GUYON-MIRAN Marie, 2014, *Guerres mystiques en Côte d'Ivoire. Religion, patriotisme, violence (2002-2013)*, Paris, Karthala, 265 p.
- LADO Ludovic, « Les enjeux du pentecôtisme africain », in *Etudes*, n° 4091, juillet-août 2008, pp. 61-71
- LANGLOIS Charles, SEIGNOBOS Charles, 1898, Introduction aux études historiques, 1898. Rééd. Paris, Kiné, 1992, version électronique. Disponible sur www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/
- LENOIR Frédéric, 2008, *Petit traité d'histoire des religions*, Plon, France.
- LIDA Kouassi Moïse, 2010, *Témoignage sur la crise ivoirienne*, Paris, l'Harmattan,
- LUDWIG Quentin, 2006, *Les religions tout simplement*, Eyrolles, Paris, 384 p.

- MARY André, 2002, « Prophètes pasteurs : la politique de la délivrance en Côte d'Ivoire », *Politique africaine*, n° 87, octobre 2002, pp. 69-94
- TCHERO Joachim, 2009, *Cultures et rapports de force entre les peuples dans l'histoire. Les Africains d'hier à aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan.
- TCHERO Joachim, 2014, *Santé et développement en Afrique subsaharienne. La maladie : approche historique, d'hier à aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan.
- TSHIBANGU Tshishiku et alii, 1989, « Religion et évolution sociale » in s/d MAZRUI Ali., WONDJI Christophe., *Histoire générale de l'Afrique*, vol. VIII. Ed. UNESCO, pp. 533-553
- JOURNET Nicolas, 2007, « La religion, ciment social ou pomme de discorde ? Grands Dossiers N°5, disponible sur scienceshumaines.com/la-religion-ciment-social-ou-pomme-de-discorde_fr_15111.html
- THIOLLIER Marguerite-Marie, 1982, *Dictionnaires des religions*, Marabout, Verviers, 384 p.
- ZAMBLÉ Bi Zaouli Sylvain, 2017, « Laïcité et citoyenneté en Côte d'Ivoire », in *Perspectives Philosophiques*, n°013, Troisième trimestre, pp. 84-103

